

Notes d'histoire

Extrait de la revue du Rouergue (1959 – tome XIII)

La Seigneurie d'Esplas et ses trois clochers

Avant d'aborder le sujet principal de cette chronique : « Les 3 clochers d'Esplas », il semble opportun de procéder à un bref résumé historique concernant l'antique Seigneurie d'Esplas. Elle est située à l'extrémité sud du Rouergue dans la région du Camares célèbre par la couleur rouge séduisante de ses pierres, de sa terre, de l'eau de ses rivières et aussi par le fumet délicat de son gibier.

La Baronnie du Pont de Camares comptait au nombre des plus anciennes et puissantes baronnies du Rouergue. En 1261 le Seigneur Baron du Pont de Camares (il existe encore dans cette pittoresque petite ville un pont très ancien peut-être le dernier vestige de cette Baronnie) maria sa fille Jeanne à Noble Bernard de Béranger de Malemort. A cette occasion il lui donna en dot les fiefs d'Esplas, de Lauzières et de Saint-Martin qui, détachés de la terre-mère, constituèrent, depuis lors, la Seigneurie-Baronnie d'Esplas dont les Seigneurs possédaient les droits de Haute Moyenne et Basse Justice.

Cette Seigneurie, ainsi que nous l'apprennent le remarquable ouvrage de Barrau et les Archives d'Esplas dont les parchemins remontent à la fin du XIII^{ème} siècle, fit l'objet, en 1349, d'un acte d'achat passé entre Bernard de Martrin et Brenguier de Malemort. Elle devait rester dans la famille de Martrin de 1349 à 1712, date du décès de l'aîné des Martrin : François, tué à la bataille de Denain. Par testament, François de Martrin laissait Esplas à sa sœur Jeanne, épouse de Boziat. A sa mort, Esplas passa à sa fille : Marie-Jeanne de Gaujal de Montalègre, puis à sa petite-fille : Anne de Gaujal de Montalègre qui épousa en 1759 Jean-Pierre de Cambiaire

La seigneurie d'Esplas resta dans cette famille jusqu'à la mort de l'aîné Joseph de Cambiaire décédé en janvier 1952. Sa fille unique, Henriette épouse du baron d'Alexandry d'origine savoyarde en est actuellement la propriétaire. Entré dans la famille de Cambiaire par une femme Esplas devait en sortir de la même façon

Si la branche aînée des Martrin est éteinte depuis plus de 150 ans, par contre, une de ses branches cadettes est encore très florissante. Quant à la famille de Cambiaire, sortie également d'Esplas, elle compte de nos jours de nombreux représentants. Plusieurs membres des familles Martrin et Cambiaire ont à cœur de se rendre à Esplas, qu'ils n'ignorent pas être le berceau de leurs familles

En résumé la Seigneurie d'Esplas a appartenu de 1261 à 1349 aux Brenguier de Malemort; De 1349 à 1712 (environ 4 siècles) à la famille de Martrin.

Après une courte parenthèse (Boziat, Gaujal de Montalègre) elle appartint de 1759 à 1952 (2 siècles) à la famille de Cambiaire

Enfin, depuis 1952, Esplas est entré dans la famille d'Alexandry.

Nous nous trouvons en présence d'un cas certainement extrêmement rare : celui d'une propriété féodale qui depuis 1349 en dépit de quelques changements de noms des propriétaires conséquence de mariages est restée sans discontinuité dans la même famille tout au moins par les femmes.

Quant au château qui remonte au début du XIII^{ème} siècle les archives locales apprennent qu'il fut notamment assiégé vers 1375 par les Anglais, au cours de la guerre de 100 ans. S'il résista au siège par contre, plusieurs jeunes Martrin y furent tués. Le donjon était armé de 3

canons et de 12 fusils. Chacune des 3 tours d'angle était défendue par 12 fusils. Certaines meurtrières indiquent nettement l'usage antérieur des arbalètes. Quant aux fosses et ouvrages de défense, ils ont comblés et, sur la terre rapportée des arbres aujourd'hui centenaires ont poussé, projetant leur ombrage bienfaisant aux alentours et jusque sur les vieilles murailles voisines dont la patine séculaire se colore, au soleil couchant, de teintes admirables ou le violet, le lilas la pourpre et l'or se confondent dans une symphonie féérique, digne de la palette d'un peintre de génie.

Malgré ses huit siècles d'existence, le château d'Esplas, qui n'a certes pas échappé aux exigences inévitables que comporte l'évolution constante de l'art, de la mode, du confort et du progrès, est encore très agréablement habitable, spécialement l'été, car l'hiver est assez rude sur ces plateaux aveyronnais. Le château comprend un donjon carré remontant au XI^{ème} ou XII^{ème} siècle, 3 tours rondes d'angle, 4 corps de logis formant un quadrilatère; 3 d'entre eux accusent le style du XIII^{ème} siècle. Quant au quatrième il date de la Renaissance. C'est au milieu de cette aile méridionale qu'a été percée, en 1618, la porte donnant accès à la cour intérieure de la forteresse, ainsi qu'à l'escalier à vis, qui grâce à la sécurité enfin obtenue, a pris la suite du pont-levis, des échelles et des trappes. Mais fenêtres à meneau, récemment dégagées, et autres rares ornements de la Renaissance, sont d'une simplicité, d'une rusticité médiévale. Aucune fioriture, aucun luxe, aucune fantaisie, n'ont jamais eu le droit de pénétrer dans cette forteresse pour en altérer l'allure guerrière et féodale.

Par contre dès que l'on franchit l'entrée et que l'on pénètre dans la cour intérieure, après avoir passé sous 3 voûtes romanes en pierres rouges, lorsque l'on entre dans les salles du rez-de-chaussée, aux cheminées monumentales, l'on est saisi par le contraste que forme l'intérieur, amène, souriant, accueillant, avec l'allure sévère de l'extérieur. Cette impression favorable est en grande partie provoquée par les pierres rouges des cheminées, des encadrements des portes et fenêtres, se détachant sur un crépis rustique blanc et par les innombrables poutres et poutrelles taillées à coups de hache, placées sans règle et se détachant sur des planchers peints en blanc.

La restauration de l'intérieur du château qui se poursuit depuis 1952 touche à sa fin Elle a consisté principalement à faire revivre les matériaux d'origine et à revenir au style de l'époque : vieilles cheminées, pierres rouges, poutres et poutrelles sont péniblement dégagées des couches de plâtre qui les ensevelissaient par respect de la mode et du progrès. Elles connaissent une vie nouvelle c'est une véritable résurrection. Sera-t-elle définitive ? Bien imprudent qui oserait le prétendre.

D'autre part, l'eau attendue depuis des siècles, a fait une entrée... abondante sans doute pour rattraper le temps perdu. Naturellement les tours suivant la règle en vigueur dans les vieux châteaux ont été converties en salles de bains. On pourrait croire qu'elles avaient été construites dans ce but si les meurtrières dégagées ne venaient aussitôt nous rappeler leur destination primitive.

Parmi tous les périls qui ont menacé Esplas au cours de sa très longue existence, seule la révolution a laissé des traces, encore apparentes : ses 3 tours d'angle ont été abaissées de quelques mètres, en spirale. Quant au donjon, il a été épargné. Est-ce à la largeur, à la solidité de ses murailles qu'il le doit ? Peut-être que les démolisseurs ont estimé que l'abaissement des 3 tours constituait un témoignage symbolique suffisant ?

Si l'on considère les centaines de châteaux rouergats qui ont disparu à la suite des guerres ou des révolutions on peut estimer qu'Esplas s'en est tiré à bon compte.